

3- 5 Décembre 1975.

## COLLOQUE DE CAGLIARI

### RÉSISTANCE, LIBÉRATION NATIONALE ET PERSPECTIVE MÉDITERRANÉENNE

#### INTERVENTION de Xavier SALLANTIN

Je voudrais vous inviter à passer de la rétrospective à la prospective Méditerranéenne. Nous avons surtout entendu jusqu'à présent des témoignages d'une Méditerranée introvertie, se livrant à l'introspection de ses problèmes et se penchant sur les libérations accomplies ou à accomplir en son sein. Essayons de concevoir les libérations qui attendent une Méditerranée extravertie, tournée vers le monde qui l'environne, rassemblée par les taches qui lui incombent au dehors, en direction de la cité planétaire à construire.

Quel est le message, quel est le rôle de la Méditerranée dans cette perspective de mondialisation ?

Loin de s'engager dans un discours utopique, il est possible de définir des actions positives susceptibles de se traduire en initiatives concrètes. Je voudrais me limiter à l'examen de deux voies qui peuvent conduire à des résolutions et à des réalisations immédiates

1°) la libération de l'espace méditerranéen encore occupé par des forces étrangères,

2°) la libération de la pensée méditerranéenne encore inféodée au système de pensée occidental.

Il s'agit dans l'un et l'autre cas de procéder avec le plus grand pragmatisme en tirant la leçon de deux réalités nouvelles trop souvent méconnues. La première est l'évolution des armements qui font désormais de la Méditerranée un petit lac. La deuxième est l'évolution des perceptions des générations montantes de plus en plus conscientes de ce que la réussite de la coexistence pacifique est une question de vie ou de mort pour l'espèce humaine.

#### **Libération de l'espace Méditerranéen**

Que faire d'abord pour libérer l'espace Méditerranéen dont les flottes nucléaires stratégiques ont fait le théâtre de leur dangereux carrousel ? Il suffit d'observer que la situation de fait qui caractérisait hier la mer de Marmara et qui a conduit aux accords de Montreux caractérisé aujourd'hui toute la Méditerranée. Cette mer est à l'échelle des armements modernes ce que la mer de Marmara était hier à l'échelle des batteries côtières turques. La mer Méditerranée n'est plus qu'un grand goulet fermé par des détroits que des batteries de fusées peuvent interdire. C'est un dangereux boyau qui n'est plus à l'échelle des ébats des flottes stratégiques ; celles-ci sont prises comme dans une nasse ; elles le savent. Les stratèges russes et américains sont conscients qu'en cas de conflit leurs Flottes ne survivraient que quelques heures.

Mais les Américains ne peuvent se retirer sans laisser le champ libre aux Russes ; et les Russes ont installé leur croisière en Méditerranée parce que la 6ème Flotte américaine l'y avait devancée. Ni les uns ni les autres ne peuvent plus se retirer à moins qu'un tiers ne les contraigne à faire une honorable sortie. Or ce tiers existe, ce sont les riverains de la Méditerranée. Qu'un certain nombre d'entre eux se dotent de cette nouvelle artillerie de côte et s'accordent pour une action diplomatique commune, et l'on verra les super-puissances qui ont en 1936 du consentir à la signature des accords de Montreux sur le transit en Mer de Marmara consentir de même à des accords de Montreux élargis sur le transit en mer Méditerranée.

Car il s'agit nullement d'interdire la traversée de la Méditerranée par les Flottes de nations non riveraines, mais de l'autoriser sous certaines conditions à déterminer, en particulier, le non-stationnement, la

non-belligérance et la non ingérence dans les conflits méditerranéens. L'artillerie côtière serait là pour garantir le respect du traité.

Ainsi les Flottes soviétiques de la Mer Noire ne se verraient nullement refuser l'accès vers l'Océan Atlantique ou vers l'Océan Indien mais seulement le droit de séjourner en permanence en Méditerranée. Or si les Américains sont de leur côté privés du même droit, les raisons qu'ils ont comme les Russes de maintenir des croisières financièrement onéreuses, militairement inutiles, politiquement dangereuses, tombent d'elles-mêmes. Le seul mobile qui subsisterait pour les Américains serait le désir de pouvoir intervenir en faveur d'Israël. Mais ce soutien, lors de la guerre d'Octobre, s'est fait essentiellement par la voie aérienne. Les États-Unis sont à même de transférer à une flotte aérienne le rôle dévolu à leur flotte navale, surtout en considération du grand préjudice que représenterait pour eux, dans le cas contraire, l'hostilité de la plupart des riverains de la Méditerranée.

En fait, cette extension des accords de Montreux à toute la Méditerranée tirerait une "épine du pied" des superpuissances dont la politique étrangère est dominée par la double crainte de perdre la face et de perdre la place au profit l'une de l'autre. Mais comment faire cristalliser chez les Méditerranéens cette volonté commune de recouvrer le contrôle de leur mer ? Remarquons bien, en premier lieu, qu'il n'est pas nécessaire que tous les riverains soient unanimes. On pourrait concevoir, pour commencer, que ces accords de neutralisation concernent la seule méditerranée Occidentale, ou encore le seul canal de Sicile par accord entre l'Italie et la Tunisie.

Toutefois, on sait combien ces initiatives diplomatiques sont laborieuses si un climat général de consensus n'est pas créé au préalable. Il faudrait que ce projet, qui à ma connaissance n'a encore jamais été formulé, commence par être inscrit dans le programme des partis politiques ; qu'il soit largement et publiquement débattu à la faveur des rencontres, de campagnes, en sorte qu'une pression populaire permette de vaincre l'inertie ou la résistance du réseau des chancelleries. Il faudrait, car le fait prime le droit, qu'un ou plusieurs États installent effectivement les moyens physiques de contrôle et d'interdiction. On a vu avec quelle vitesse, lors de l'affaire de Cuba, la diplomatie s'est émue et a réagi devant l'installation de fusées à portée du territoire américain. Que se passerait-il demain si l'Île de Malte... ?

### **Libération de la pensée méditerranéenne**

De multiples symposiums méditerranéens ont déjà eu lieu ; ils laissent une certaine désillusion car ils sont le théâtre de controverses qui semblent insurmontables et l'étalage de ce contentieux fait douter de la possibilité de quelque construction Méditerranéenne. Certains songent à fonder des universités Méditerranéennes ; mais il est à craindre que des cultures s'y juxtaposent sans entrer en symbiose. Il faudrait, pour que ces oppositions se conjuguent en une composition, disposer d'une sorte de référentiel méditerranéen qui permette de révéler les complémentarités. Tant que n'a pas été élucidée une règle du jeu à laquelle rapporter la diversité des tendances et antagonismes, il est illusoire d'imaginer une concertation méditerranéenne. Ce référentiel méditerranéen serait en somme aux personnalités si diverses des riverains ce qu'est la théorie de l'harmonie aux instruments d'un orchestre : le fondement de leur accord.

Or, il n'y a pas lieu de désespérer de l'élucidation d'un tel catalyseur de l'unité méditerranéenne. Pendant des millénaires les hommes ont considéré la variété des espèces sans savoir s'il existait ou non un même référentiel présidant à la diversité des êtres vivants. Le référentiel a été découvert depuis peu, c'est la structure du code génétique, règle du jeu biologique. Peut-on espérer qu'une telle matrice commune pourra un jour être découverte présidant non plus à la diversité du vivant mais à celle du pensant ?

Il faut du moins observer qu'une telle découverte est d'une urgente et dramatique nécessité. Du fait même de la puissance terrifiante des armements modernes, l'humanité risque de ne pas survivre à de nouvelles guerres ; et comment fonder la coexistence pacifique sans l'intelligence d'une référence naturelle et universelle, code du droit mondial qui, comme le code génétique, ne serait pas une invention de l'homme mais la loi même du système de la nature qui a engendré la matière, la vie, la pensée, dans leur admirable multiplicité.

Il faut ensuite observer que si de telles recherches, combien téméraires mais combien nécessaires, ont des chances d'aboutir, la Méditerranée semble un lieu d'élection pour une telle entreprise, ceci pour quatre raisons majeures :

1°) La Méditerranée a toujours cru en l'existence d'un tel catalyseur, principe unique et absolue de vérité et de liberté. Non seulement les religions monothéistes en affirment l'existence mais elles en prédisent le dévoilement, elles espèrent l'avènement d'un homme adulte accédant à l'intelligence du système qui l'a engendré.

2°) Simultanément et en sens contraire, la Méditerranée s'est toujours caractérisée par sa résistance à toute forme d'hégémonie universelle ; Ses riverains ont toujours lutté pour s'opposer aux impérialismes de systèmes politiques, idéologiques ou religieux prétendant imposer un même moule. Mais ce refus de systèmes aliénants n'est pas incompatible avec l'espérance de découvrir le système même de la liberté ; toute l'histoire de la pensée méditerranéenne peut être considérée comme faite d'embardees autour d'un axe en vue de répondre à la question sur le sens de l'aventure d'un homme libre, affamé de clarté et de concorde.

3°) Cette histoire nous apprend que des progrès importants ont été faits le long de cette axe de la connaissance et du consensus chaque fois que se sont opérées des conjonctions de penseurs de différentes écoles. Il n'est pas possible ici de retracer ce que furent ces multiples conjonctions, ces multiples interfécondations entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest.

On sait ce qu'a donné la réanimation du patrimoine grec par les arabes au Moyen-Age ; mais bien avant il faudrait citer bien d'autres croisements inter-culturels dont les phéniciens, les égyptiens, les hellènes, les romains furent les agents et dont la préhistoire nous révèle peu à peu les fruits étonnants.

4°) S'il est vain d'attendre de la réunion de 140 Nations à l'O.N.U. des progrès dans la découverte et la connaissance d'un référentiel commun, la réunion des 18 Nations méditerranéennes offre des conditions bien plus propices sans nuire à l'universalité des recherches, du fait que les cultures méditerranéennes se sont répandues très largement sur le monde. L'essentiel est de s'affranchir de l'impérialisme de la pensée scientifique occidentale tendant à régenter toute démarche intellectuelle. On ne saurait parler de décolonisation tant que les théoriciens de la décolonisation utiliseront pour leurs analyses l'outil conceptuel du cartésianisme appris dans les facultés de l'Occident. Ils traitent de la désaliénation avec une pensée déjà aliénée dans sa méthode.

Il n'est pas question, à cet égard, de récuser les fruits scientifiques et techniques de cette méthode occidentale, mais il s'agit de la dépasser ; les savants occidentaux bien conscients des limites de leur instrument et bien informés de la crise de la science contemporaine savent bien que sans un tel dépassement la connaissance piétinera. Ils saisissent le réel à travers un certain filtre ; pour s'affranchir de l'opacité de cet écran, il faut accéder à la texture de ce filtre. Les recherches en cours sur cette texture mettent en évidence qu'il y a différentes manières d'observer à travers ce filtre et qu'en définitive les différentes écoles de pensée, les différentes civilisations, ne sont qu'observations à travers les facettes distinctes d'un même prisme.

Tout laisse à penser qu'avant la fin du siècle les savants occidentaux viendront en demandeurs interroger les cultures non-occidentales et tenter de se dépoliariser par rapport à leur pensée traditionnelle. Non pas comme l'ont déjà fait maints philosophes ou théologiens curieux de s'initier à d'autres conceptions du monde, mais en physiciens et en biologistes désireux d'acquérir un meilleur instrument de lecture du réel. Craignons que ces savants cherchant des témoins authentiques de logiques indifférentes découvrent que des esprits déjà colonisés, et polarisés par la logique même qu'il s'agit de relativiser.

Que faire de concret pour faire avancer ces recherches logiques en vue d'élucider un référentiel commun ? Il en est comme du progrès de la diplomatie pour l'extension des accords de Montreux : il ne faut pas attendre que magiquement ces vœux se réalisent. Chacun peut travailler à cette cause par des actions

ponctuelles; il est par exemple possible de constituer des laboratoires méditerranéens où des noyaux restreints de chercheurs s'attellent à ces recherches de synthèse. La Fondation Béna en Catalogne française est un tel laboratoire<sup>1</sup>. Elle est le fruit d'initiatives de personnes privées qui sans aucun concours officiel et avec de très faibles moyens ont essayé de faire quelque chose. Il faudrait voir se multiplier de telles Fondations.

Je suggère en particulier aux nations conscientes de la menace néocolonialiste de favoriser l'éclosion de tels laboratoires d'épistémologie qui sont la meilleure et la seule parade à tout détournement, à tout reniement de leur personnalité. Le marxisme a engagé la lutte contre toutes les formes d'aliénation sociale : économique, politique, religieuse, mais il a oublié et méconnu l'aliénation logique et de ce fait il reste aliéné. Marx a pensé le marxisme avec un cerveau déjà colonisé par la manière de penser occidentale ; les élites intellectuelles des jeunes Nations ne doivent pas tomber dans ce piège et s'engager dans une initiation servile de la démarche logique des Occidentaux sous peine d'y perdre leur âme.

Pour qu'une Nation assure son développement et son épanouissement conformément à bon génie propre il lui faut explorer les sources profondes de ce génie, saisir son identité à la racine, dans une certaine manière d'être, de penser et de parler, attitude ontologique qui se perpétue et se renouvelle dans les principaux gestes de son histoire.

Il serait paradoxal qu'au moment où la recherche sur les fondements de la cohérence logique<sup>2</sup> commence à éclairer le principe de cette diversité ontologique, les peuples épris d'authenticité se mettent à la seule école d'un Occident prisonnier de sa méthode. L'occasion leur est offerte de le devancer sur ce terrain de la plus fondamentale des sciences en se faisant les promoteurs de tels centres de recherche réunissant des penseurs venant des "quatre coins" de la Méditerranée.

Car en définitive la spécificité Méditerranéenne n'est autre que celle qu'exprime son nom : centre de terres diversifiées, milieu de la différenciation terrestre.

### **Autres initiatives libératrices.**

Il est possible d'imaginer bien d'autres libérations méditerranéennes qui cependant sont toutes tributaires de cette libération de la pensée par l'élucidation d'un référentiel, code de la génétique culturelle. Mais il est bon que ces initiatives s'engagent sans attendre cette élucidation de manière à en faire mieux ressentir le besoin.

Ainsi on peut recommander la création d'une sorte de Tribunal Russell pour les litiges méditerranéens. Il est particulièrement humiliant de voir des pays qui ont fondé le Droit voici bien des siècles, voire bien des millénaires, faire arbitrer leurs litiges par des pays entrés beaucoup plus récemment dans l'histoire. Je ne méconnais pas les vertus des cow-boys ou des cosaques, mais je me demande si la tendance qu'ont les Américains et les Russes à considérer la Terre entière comme un territoire de parcours n'est pas une rémanence de la grande aventure de ces peuples à la conquête du Far West ou du Far East.

Certes, la création d'un tribunal méditerranéen ne peut s'envisager pour le moment que de manière "sauvage". L'influence et l'audience de ses jugements seraient à la mesure de la qualité des juges qui le constituerait. Il va de soi qu'à ce niveau la nécessité d'un référentiel méditerranéen serait perçue avec évidence. Il en est de même de toutes les autres instances qui peuvent être conçues. Par exemple, il est vital que soit constituée au plus tôt en Méditerranée une agence de la mer responsable de sa protection écologique et de l'exploitation de ses ressources économiques.

---

1 Pour tout renseignement, écrire à la Fondation Béna - 66800 SAILLAGOUSE - France •

2 On peut trouver une information plus complète sur ces travaux dans un ouvrage récent de Xavier SALLANTIN : "L'Epreuve de Force" publié avec le concours de la Fondation pour les Etudes de Défense Nationale à laquelle peuvent être adressées les commandes (Hôtel des Invalides - 75007 PARIS)

Il est parfaitement vain de rêver d'établir une organisation méditerranéenne commune si dans le même temps la Méditerranée devient une mer morte, comme elle en prend le chemin. Mais les enjeux et les intérêts sont si grands et, souvent si opposés que cette agence se trouvera elle aussi dans l'incapacité d'accomplir sa tâche sans un consensus préalable sur un référentiel méditerranéen. Cependant elle peut sans attendre constituer le dossier des multiples problèmes liés à la vie et à la survie de la Méditerranée en tant que mer. En somme, il faut remettre en service une institution qui a existé et joué pendant des siècles un rôle capital, la Curie de la mer d'origine catalane dont le code était contenu dans le "Livre du Consulat de la mer", recueil rédigé au Moyen-Age contenant les règles, lois et usages en pratique en Méditerranée qui resta en vigueur jusqu'au 18e siècle.

Il est de même possible et souhaitable d'établir au plus tôt un office des migrations méditerranéennes de façon à coordonner et à contrôler les mouvements des travailleurs et des touristes. La défense des travailleurs livrés aux caprices et aléas des industries occidentales appelle une centralisation de toute l'information relative à l'emploi et aux problèmes des migrants. Mais ce syndicalisme spécifiquement méditerranéen ne devrait pas être seulement concerné par les courants d'ouvriers fournissant du travail mais aussi par les courants de touristes consommant du loisir. Une politique est à définir en ce qui concerne pour les uns et les autres tant l'embauche que la débauche dans le double sens du licenciement et de la licence morale. La société libérale et permissive pose un double problème moral d'une part au travailleur migrant privé d'un foyer, d'autre part aux populations provoquées par l'irrespect des touristes.

Mais dans ce domaine du respect de l'homme, il n'est dans un premier temps possible que de dresser un dossier et de faire percevoir l'acuité croissante d'un besoin celui d'une référence morale qui, tout en sauvegardant l'extrême diversité des comportements et usages, fonde le respect de l'homme par l'élucidation de son essence.

Une fois de plus un tel projet peut paraître chimérique ; pourtant c'est bien là le défi méditerranéen inscrit au fronton du temple de Delphes et relancé tant de fois et en tant de lieux par les penseurs méditerranéens ne désespérant pas qu'il soit répondu un jour à la question sur l'homme. Il faut à nouveau et plus que jamais relever ce défi qui désormais peut et doit être gagné si l'on sait rassembler et faire converger tous les efforts accomplis depuis tant de siècles en y associant l'extraordinaire puissance de la recherche contemporaine.

Je voudrais pour conclure suggérer une dernière initiative sur laquelle il m'arrive de faire des rêves. Pourquoi ne pas imaginer un paquebot "Méditerrané" qui serait le foyer de toutes ces initiatives destinées à éveiller la conscience méditerranéenne et à fertiliser la pensée. Il serait d'abord la Voix et l'Oeil de la Méditerranée grâce à une puissante station d'émissions radios et télévisées relayées par satellite. Il pourrait être le siège de toutes les institutions méditerranéennes. Allant de port en port, il permettrait d'exalter successivement les richesses du patrimoine de chaque nation, son escale donnant lieu à des manifestations culturelles, expositions, confrontations. En bref, il serait le meilleur agent de l'idée méditerranéenne et de la rencontre entre les diverses manières d'être méditerranéen. Utopie ! Non pas. Le mécène, particulier ou État, qui prendrait la responsabilité d'une telle initiative bien moins onéreuse que la construction et l'entretien d'un porte-avion, voire d'un avion Concorde, ferait faire un grand pas à la cause de la paix et de la libération méditerranéenne.

Mais en laissant vaquer ainsi l'imagination des méditerranéens, je ne doute pas qu'elle n'enfante bien d'autres fruits surprenants. L'essentiel est que le méditerranéen poète sache passer du verbe à l'acte. Il lui faut en somme devenir adulte car si la Méditerranée a besoin d'être libérée c'est en raison d'une carence méditerranéenne dont il porte le premier la responsabilité. Il faut en définitive que l'homme méditerranéen devienne majeur et prenne résolument en main ses propres affaires : la Méditerranée c'est son affaire !